

Philippe Ramirez

Visite à Salme 27-31 Juillet 2015 en compagnie de Illary Gomez et Tegyel Tamang

Si tous les habitants de Salme ont perdu leur maison, si tous sont dans des situations très précaires, celles-ci varient selon les statuts socio-économiques, la composition des familles et selon les sites.

Très tôt après le séisme, une partie importante, peut-être la majorité des villageois, ont décidé de ne pas rester sur leur ancien site de résidence. La raison immédiate est la peur des glissements de terrain. Mais le regroupement des familles en est une autre, les parents isolés rejoignant par exemple un fils résidant dans le bas du versant ou dans la vallée. Et une autre raison est tout simplement le manque de place. A Thulogaon surtout, les débris autour des maisons détruites et la structure dense du village original lui-même laissent très peu de place, même pour un abri de quelques mètres carrés. La plupart de ceux qui ont quitté les villages se sont réfugiés dans le *lekh*, aux dires de nos informateurs, en fait sur les crêtes surplombant Thulogaon et Galegaon.

La très grande majorité a abandonné les tentes fournies par MSF, de taille trop réduite pour protéger les denrées alimentaires et les quelques affaires récupérées, et surtout ne permettent pas de cuisiner à l'abri. Le logement le plus répandu consiste, au village, dans une construction à base de tôles ondulées et de quelques planches, et, sur les hauteurs et dans les champs, en un abri constitué de piquets supportant une bâche plastique (*tipod*). Dans les deux types de logements, la surface disponible est très réduite. Les villageois expriment un besoin en tôles. Celles-ci sont montées à pied, très difficilement, à raison d'une tôle par porteur.

Aux dires des villageois, du moins de ceux qui sont restés à Salme (on parlera plus bas du grave problème de Trisuli), la situation alimentaire n'est pas leur préoccupation principale. Les aides apportées après le séisme et, pour ceux qui en ont les moyens, l'achat de riz à l'extérieur (les épiciers locaux réapprovisionnent lentement leurs boutiques), vont permettre de faire la soudure avec les récoltes à venir. Mais il faut s'assurer que cette impression est justifiée dans le cas de tous les villageois, parce que les informateurs les plus éloquents ne sont pas nécessairement ceux qui sont dans les situations les plus difficiles.

Le problème qui nous a été signalé comme le plus impérieux est celui du stockage du grain qui va être bientôt récolté. La plupart des *bari* (champs non irrigués) sont en culture et le maïs va être récolté dans les jours qui viennent. Or, les abris sont de taille trop réduite pour pouvoir y abriter les récoltes. C'est là un problème qui est tout à fait pressant.

L'éleusine (*kodo*) vient d'être semée dans les champs de maïs. Un bon tiers des rizières irriguées ne sera pas mis en culture (à Ghumsa, Barla, Pholdogaon, Jingma, Bamengara, Gejet, Plengjung, Pramjegang) et le repiquage du reste souffre du manque de main d'œuvre. Plusieurs familles ne sont plus assez nombreuses pour fournir la main d'œuvre nécessaire et le temps manque pour rejoindre régulièrement les parcelles irriguées, situées très loin en contrebas des habitations. On touche là à un effet particulièrement néfaste du séisme, qui a considérablement amplifié un phénomène bien sûr antérieur : le déficit des jeunes adultes, dû à l'émigration de travail ou d'études. La fuite vers Trisuli après le séisme a aggravé ce déficit. C'est une des premières impressions que l'on ressent en visitant les villages, et cela nous a été répété à plusieurs reprises. Le dépeuplement handicape gravement les activités agricoles et les tâches collectives. Le déplacement de dizaines de maisonnées vers le haut du versant affecte lui-même la prise de décisions collectives, la protection communautaire des forêts et tout simplement la solidarité. On s'inquiète pour les travaux de reconstruction à venir. Les vieux attendent impatiemment que les gens partis se réfugient à Trisuli ou ailleurs remontent au village. Au chapitre agricole enfin, il faut noter l'engouement

pour les nouvelles culture de rapport, particulièrement la cardamome (2-4000 Rps/kg) et le thé ; cependant, l'absence de route rend difficile leur exportation.

Les conditions sanitaires sont précaires, même si le nombre de pathologies ne semble pas plus élevé que lors d'une mousson habituelle. Les gens sont mécontents du peu d'aide médicale qu'ils reçoivent. Le Health Assistant en poste était en formation au moment du séisme mais n'est remonté à Salme que plusieurs semaines après. Face au mécontentement général à son égard, il est redescendu aussitôt. La tente médicale de l'UNICEF, arrachée de force par un groupe de jeunes descendus à Trisuli, reste vide. Les soldats népalais et bhoutanais, puis MSF, ne sont passés qu'un ou deux jours chacun et tous ceux qui ont fait la queue des heures durant n'ont pas reçu de soins (MSF a organisé deux séances de Mental health ?). La seule compétence médicale dans le village est un jeune Community Medical Assistant (CMA), travaillant à son compte et tenant une petite pharmacie. Très dévoué, il se déplace « à domicile » pour les cas les plus sérieux. Il mentionne les diarrhées et la thyphoïde comme les affections les plus courantes. Il apporte une aide pour les accouchements normaux mais avoue de pas vouloir s'occuper des accouchements difficiles et doit envoyer les mères à Trisuli. La sage-femme est partie après le séisme. Pour lui, le manque d'assistance pour les accouchements est le problème le plus préoccupant. Plusieurs enfants ont disparu lors du séisme et les difficultés psychologiques de leurs mères nous a été signalé. A ce sujet, il faut remarquer que face au nombre de victimes (28), il a fallu choisir de les enterrer plutôt que de respecter la tradition de l'incinération des défunts adultes.

A Thulogaon et Ghalegaon, une partie des fontaines a été détruite. Selon le CMA, l'eau des fontaines restantes n'est « ni bonne ni mauvaise ». Thulogaon et Ghumsa souffrent particulièrement du manque d'eau potable.

Tous sont perplexes quant aux conditions dans lesquelles les maisons seront reconstruites. Mais cette incertitude est formulée avec précision et fait l'objet de demandes tout aussi précises. Une douzaine d'aînés, présents lors d'une réunion du comité de gestion de la forêt de Thulogaon, nous ont formulé des questions, des besoins et des initiatives très concrets. Tout d'abord, est-il sûr de rester à Salme ? Ils voudraient que des experts passent suffisamment de temps sur place pour aider à répondre à la question, sondent le sol, fassent des mesures. Ceux qui sont passés (Dpt des mines ?) n'ont pas rassuré, tant ils sont venus brièvement. Ensuite quel type de maisons faut-il construire ? Faut-il ne bâtir qu'un seul niveau ? Utiliser du bambou ?... Les gens semblent ouverts à tout type de propositions. Il nous demandent expressément de les conseiller sur ce point.

Une information tout à fait intéressante nous a été fournie : le second niveau en pierres, qui partout s'est écroulé, est une innovation récente. Il ne s'agirait pas, comme nous l'avons cru, d'une caractéristique de la « maison traditionnelle tamang ». Autrefois, l'étage comportait très peu d'éléments en pierre ; il était constitué de bois et de panneaux en paille. C'est seulement aux alentours de 1970 qu'un ex British Gurkha, Chandra Ghale –novateur dans plusieurs domaines comme la protection de la forêt– s'est construit une résidence à deux niveaux entièrement en pierres. Les villageois disent avoir été impressionnés par cette belle grosse maison et au fil des années ont imité ce modèle.

Les aînés s'interrogent aussi bien entendu sur les moyens, en main d'œuvre, étant donné le déficit de population, et en matériaux. Où trouver le bois pour la reconstruction ? Et pour acheminer les matériaux, il faudra une route. C'est la première tâche à entreprendre. Et puisque les autorités ne semblent pas vouloir aider financièrement Salme ni entreprendre de réparer la route qui mène à Balche, il faudra que les villageois le fassent eux-mêmes.

« Nous n'attendons plus rien des autorités (*sarkar*). Il va falloir tout faire par nous-mêmes. Mais surtout, il faut absolument rester unis ».

La disponibilité en bois de chauffe est préoccupante. Les bouleversements de l'après-séisme ont relâché les mesures de protection des forêts collectives. Le comité réuni

récemment a décidé d'interdire tout prélèvement, hors du bois mort, dans la forêt proche de Thulogaon. Les gens devront aller se fournir dans les forêts de la seconde périphérie.

L'aide financière promise par les autorités aux familles dont les maisons ont été détruites n'est toujours pas arrivée à Salme, contrairement à plusieurs villages voisins. Le prétexte en est un désaccord sur le nombre effectif de maisons. Un nouveau chiffre devra être fourni au district avant une date butoir (fin shrawan=15 août, à vérifier), à défaut de quoi Salme n'obtiendra rien. On espère que le résultat du recensement entrepris par SAPPROS sera considéré par les autorités avec moins de suspicion. Les résultats provisoires donneraient environ 513 maisons.

Le coordinateur de SAPPROS à Salme, Rishi Aryal, m'a fait très bonne impression. Il a l'air sérieux, précis et semble avoir un très bon rapport avec les villageois. Le président du Youth Club, Dorje Lama, est également très dynamique et écouté des aînés. Seulement cinq des neuf wards se sont vus affecter un ward volunteer. SAPPROS souhaitait que les volontaires des autres wards ait la compétence d'un JTA, afin de superviser les tâches liées à l'agriculture, mais aucun n'a pu être trouvé parmi les villageois. L'assessment est presque terminé.

L'accès à Salme par Bhumtang est désormais très dangereux. Les deux glissements de terrain se sont encore élargis cette semaine et obligent à emprunter des passages vertigineux et très instables. Reste l'accès par Kaule, plus sûr mais plus long (depuis Trisuli, 2h de piste très abîmée + 3h de marche pour les locaux).

Au retour de Salme, nous avons visité le site de Trisuli où sont réfugiés de nombreux habitants de Salme. La situation des occupants du camp est encore plus préoccupante que celle des villageois restés sur place. Le camp compte 273 personnes, dont 156 originaires de Salme, descendus par peur des glissements de terrain. Le camp a été édifié sur un terrain public et est censé fermer à la fin de la mousson. Des abris de toile, des latrines et des rations de riz pour un mois ont été fournies par les « Coréens » (Gouvernement ? ONG ?). Depuis, les réfugiés sont laissés à eux-mêmes. Les rations alimentaires sont à présent épuisées. L'eau potable n'arrive plus, après que la canalisation ait été rompue au niveau de la route. Pour les soins médicaux, les réfugiés n'ont d'autre choix que de se rendre dans les cliniques privées de Trisuli. La dernière visite de la Croix rouge remonte à un mois.

Les occupants du camp ont constitué un comité (présidé par Om Bahadur Ghale). Ils se sont rendus plusieurs fois à l'administration du district pour demander de l'aide, sans succès. Ils se sentent totalement abandonnés. Ils souhaitent remonter à Salme après la mousson mais ignorent dans quelles conditions. Le sentiment prédominant est l'accablement, le désespoir, ce qui contraste avec l'ambiance de Salme. Ici, aucune perspective et une situation alimentaire de plus en plus dramatique.